

## GALERIE BENYAA – RENCONTRE AVEC L'AUTEUR M'HAMMED B. LARBI

# Comme un souffle de survie...

Comme un souffle de survie, les rencontres à la galerie Farid Benyaa s'enchaînent, se prolongent... Dans un incessant retour à la vie culturelle et artistique, jeudi dernier, c'était au tour du dernier ouvrage de l'auteur M'hammed B. Larbi d'être passé en revue. Trois femmes et trois hommes se sont évertués à raconter le récit de *Le goût de la terre* paru aux éditions Dalimen.

Nadia Sebki, Djamel Mati, Farid Benyaa, Razika Adnani, Nassima Touisi, des romanciers, un artiste-peintre et un professeur en philosophie ont conversé face à un public très nombreux.

Ils ont livré leurs sentiments, leurs impressions et leur désir de confronter des mots à leur auteur. M'hammed B. Larbi était cet après-midi là au centre de toutes les attentions, de tous les intérêts livresques. Il s'est révélé libre d'expression, amoureux de la vie, ... De la souffrance, il s'est dit attiré. Fougueux, il a donné libre court à sa verve, de ses veines jaillit la quintessence de son dernier ouvrage.

Il a pleuré ! des larmes et de l'émotion palpable. Spontané, M'hammed Larbi a ému l'assistance. Il a quitté sa blouse de médecin, blanche, pour plonger les rêves en avant vers la vie et



Photos : SSam. H.

contre la cohorte. Du revers de la main, il a l'instant d'une rencontre peu ordinaire, balayé beaucoup de préjugés. Serein, il a raconté la mort. Avant et pendant. M'hammed Larbi était aux anges. Sa carrière littéraire ayant commencé sur le tard, aujourd'hui, c'est comme s'il se déshabillait d'une vie antérieure, d'une personne qui ne lui ressemblait pas vraiment.

Accompli, il a franchi le cap, sauté le pas. « Nom de Dieu » s'est exclamé M'hammed B. Larbi : « Je veux rester jeune. » A la galerie Farid Benyaa, la vie est belle. Belle parce que

chacun peut se laisser aller, écouter le son d'une flûte qui accompagne l'effluve d'un verbe cru. Cru pour éviter le conventionnel. M. B. Larbi s'est affranchi des sensibilités. A fleur de peau, il a conduit son public vers le sillon de l'exil solitaire.

A reculous, il les a amenés vers la cohérence de propos schizophrènes. Et ils ont adhéré sans préavis. Ses complices littéraires ont joué le jeu.

Excellente prestation. Très au fait, les lectures de chapitres du « goût de la terre » ont laissé s'échapper des extraits bouleversants de la vie d'un homme qui

s'est partagé en trois personnages. Trois voies qui s'entrecroisent, s'entrechoquent sur le chemin de la vie. Au bout du compte, quelle que soit la dimension temporelle, s'achèveront un jour à la hâte ou lentement les battements d'un cœur rempli d'une histoire unique stoppée d'un coup. Instant magique où la vie cède la place à une inconnue. Instant précieux comparable à celui de la naissance. Incontournable, sans aucun pouvoir, l'humanité assiste bouleversée aussi bien par l'entame que par la fin d'un être. Une belle histoire !

Sam H.

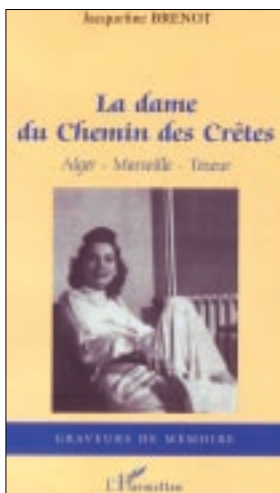
## LA DAME DU CHEMIN DES CRÊTES ALGER - MARSEILLE - TOZEUR

### DE JACQUELINE BRENOT

# Chronique d'une mort pronostiquée !

« Que la terre s'arrête de tourner, ma mère est morte, que toutes les églises sonnent le tocsin, ma mère ne sera plus de la fête ! Résonnez darboukas, violons, flûtes, ma mère ne tournera plus à petits pas, en ondulant des hanches. Que les youyoux stridents vibrent à l'unisson pour dire jusqu'au fin fond du désert que la belle et la rebelle, nous a quittés, laissant la tribu des gens d'ici et de là-bas, orpheline. »

Quel meilleur hommage pourrait-on rendre à sa mère disparue si ce n'est de lui dédier un livre. Un livre qui raconterait son passage sur terre, ses derniers instants de vie. Une trace qui survivrait à la mort. Jacqueline Brenot a perdu sa mère. Aujourd'hui, c'est à travers d'un ouvrage intitulé *La Dame du chemin des Crêtes*. *Alger-Marseille-Tozeur*, qu'elle a choisi de lui redonner un souffle de vie. Jacqueline Brenot est revenue sur l'histoire d'amour que sa mère entretenait avec la vie. Ses craintes du noir et du rouge. Des couleurs bannies ! De sa passion pour son pays l'Algérie, sa nostalgie, sa mer de souvenirs : des jeux de garçonne à Taher (village à l'est d'Alger), des pentes raides descendues à plusieurs sur une planche à roulettes ; de toutes ses péripéties de son enfance, de sa jeunesse, du moindre caillou ramassé par curiosité, de tout ce qui a fait sa vie jusqu'à sa



mort et même après... Son désert : sa demeure, le Sahara quel souhaitait comme ultime demeure. Jacqueline Brenot a fait ce voyage.

Elle a exaucé probablement l'un des souhaits de sa mère. Elle a renoncé à souffrir en silence. Elle a écrit le récit d'une vie précieuse. Sa mère entre les lignes d'un ouvrage. Des mots figés sur une douleur intolérable même si le miracle temps parvient toujours à l'estomper. On n'oublie jamais. On vit avec ! On se souvient alors du

moindre détail, une fois, deux puis trois... Et on grave ses moments, surtout les détails, la petite plus petite ride sur le plus beau visage du monde, le moindre tic. Une habitude, un parfum : citron ou orange. Elle se rappelle alors que sa mère n'est plus là. Et tout redevient important, voire vital à organiser. Gérer le temps qui reste. Prévenir les autres, tous. Penser et repenser les vœux de sa mère.

Jacqueline Brenot s'est occupée de tout. Et c'est en lisant *La Dame du chemin des crêtes*. *Alger-Marseille-Tozeur*, de Jacqueline Brenot, que l'on prend conscience de toutes ses démarches importantes à faire tant que la vie est... mettre de l'ordre.

Dire toutes ses choses qui au final ne peuvent pas attendre. Se rappeler aussi de celle qui a tant souffert pour donner la vie. La votre peut-être !

Jacqueline Brenot est née à Alger où elle a passé son enfance et sa jeunesse. Arrivée à Aix en 1969, elle s'est installée en région parisienne. Professeure de lettres, elle crée et anime des ateliers-théâtre et écriture. Auteure de nouvelles et de poèmes inédits. Photographe et artiste peintre, elle a exposé à Paris avec le Mouvement lettriste d'Isidore Isou (1981-1991).

Sam H.

*La Dame du chemin des crêtes*. *Alger-Marseille-Tozeur* de Jacqueline Brenot Graveur de mémoire – L'Harmattan.

## FASHION PLANET, UN UNIVERS DE MODE ACCESSIBLE À TOUS

### SUR LE CONCEPT DE L'OUTLET

Magie de la mode qui s'adapte à toutes les bourses. Un nouveau concept s'est installé à Alger. L'Outlet a fait son entrée avec Fashion Planet. Un ancien dépôt réaménagé en un espace singulier au design inhabituel en Algérie. Fashion Planet a déjà fait des victimes de la mode. Façon officielle, samedi soir, Fashion Planet a ouvert ses portes au public. Soirée colorée. Moments particuliers. Inédits à la limite, un show agrémenté d'un défilé de mode a été organisé par Euro RSCG à la faveur de la société Equinoxe



Distribution, propriétaire du Fashion. Un podium à la hauteur de l'événement a réuni l'ensemble des ingrédients d'une agréable soirée. Coup de cœur pour la prestation des bouts de chou qui se sont pris au jeu. Déhanchés, poses devant le flash des photographes, jeunes mannequins, hommes et femmes ont présenté les dernières collections de Zara. Zara parce qu'Equinoxe en est le représentant officiel en Algérie depuis un an déjà. C'est sous les applaudissements du public constitué essentiellement de professionnels, personnalités et médias que les mannequins ont défilé. Ambiance très fun. Une cinquantaine de modèles ont dévoilé l'étendue du prêt-à-porter disponible désormais dans les étals du Fashion Planet. Les arrivages se feront tous les six mois. Une question

de temps. La bureaucratie y est pour quelque chose probablement. Mais qu'à cela ne tienne, la mode en décalage oui mais la mode revient à chaque fois. Zara est connu des Algériens. Le label est très apprécié. Ça va marcher.

D'ailleurs depuis son ouverture, le Fashion ne désemplit pas. La pub probable, la qualité c'est sûr. Testé, approuvé. Les clients reviennent. Le bouche à oreille fonctionne. Les prix sont attractifs. Les modèles très fashion ! Très tendances. Les Algérois n'auront plus besoin d'attendre longtemps ou de voyager pour s'en procurer. Comble des avantages : une surface de vente aérée de près de 1 000 m<sup>2</sup>. Moderne et innovant, le Fashion Planet est ouvert 7/7 de 10h à 21h. Un parking d'une cinquantaine de places est disponible. A vos marques !

Sam H.

## MUSIQUE

### Raiat El Djazaïr, une nouvelle fresque dans le répertoire de Yousfi Selouane

Le compositeur et parolier Yousfi Selouane, dont le parcours artistique s'étale sur plus de quarante années, vient de concevoir sa troisième fresque musicale intitulée *Raiat El Djazaïr* (splendeur de l'Algérie). « Dans cette composition artistique, j'évoque l'Algérie, sa grandeur, son histoire, sa culture et ses traditions », a indiqué l'artiste. Il ajoute que cette fresque « est un véritable voyage artistique et culturel à travers toutes les régions du pays ». « Les paroles poétiques sont en symbiose avec la musique du terroir que j'ai reprise en lui donnant un cachet contemporain tout en gardant l'authenticité des rythmes et des sonorités musicales », a expliqué l'artiste. Ses deux précédentes fresques, intitulées *El ard etahira* (la terre pure) et *Qablatou ethouwar* (La Mecque des révolutionnaires), « sont également un hymne à l'Algérie », a-t-il précisé. L'artiste et interprète a également à son actif une autre œuvre sur la Révolution nationale intitulée *Qa'at emdjadi* (la citadelle de mes glorieux aïeux), où il évoque les différents soulèvements populaires ayant marqué la période 1830-1920 et rend hommage aux valeureux moudjahidines. « L'Algérie, avec ses paysages, ses sites grandioses, ses monuments de grande valeur architecturale et historique, et toute la richesse de son patrimoine oral constitue ma source principale d'inspiration », a affirmé l'artiste Selouane qui vient d'enregistrer un CD dans lequel il reprend ses anciennes œuvres ayant remporté un franc succès durant les années 1970 et 1980

tels que *Ya el warda* (oh la rose !), *Edjmal hidaya* (le plus beau cadeau), et *Ala chatt el bouhour* (sur le bord de la mer). « C'est avec la chanson *Ala chatt el bouhour* que j'ai décroché en 1964 le prix de la finale de *Ma'a El houwet* (avec les amateurs), une émission similaire à celle de *Ethane wa chabab* », a confié Yousfi Selouane, un artiste qui, dès son plus jeune âge, a révélé une grande sensibilité à la musique. « Lorsque j'étais encore bébé, mon père me berçait avec du *medh* sur des airs ancestraux », se rappelle avec nostalgie Yousfi Selouane. Il découvre, encore enfant, la musique à travers les chansons de Fadila Dziriya et Abderrahmane Aziz, qu'il qualifie de « monuments de la chanson algérienne ». « J'écoutais aussi, durant de longues heures, les chansons de chikh Hamada et d'Ahmed Wahby, deux artistes qui ont contribué à ma carrière artistique », a affirmé Yousfi Selouane, qui a créé son premier orchestre en 1964. « Nous jouions tous les soirs. Nous animions les fêtes familiales et les galas. Ce qui nous intéressait le plus, c'était de chanter, d'exprimer notre bonheur d'avoir recouvert l'indépendance, de voir notre pays libéré après une occupation coloniale qui a duré plus de cent trente ans », a affirmé l'artiste. Outre la musique, Yousfi Selouane incarnera des seconds rôles dans de nombreux films, notamment *Conversation* de Lamine Merbah, *Libération*, du réalisateur Moussa Haddad, ainsi que *El Iafta* (l'affiche) et *Chafika* de Djamel Fezzaz.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com